

---

## Lyonel Trouillot, *Objectif: l'Autre*

Alba Pessini

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2921>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2921

ISSN : 2421-5856

### Éditeur

Rosenberg & Sellier

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 660

ISSN : 0039-2944

### Référence électronique

Alba Pessini, « Lyonel Trouillot, *Objectif: l'Autre* », *Studi Francesi* [En ligne], 171 (LVII | III) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2921> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2921>

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Lyonel Trouillot, *Objectif: l'Autre*

Alba Pessini

---

## RÉFÉRENCE

LYONEL TROUILLOT, *Objectif: l'Autre*, Bruxelles, André Versaille éditeur, coll. «Fragments d'une vie», 2012, pp. 210.

- 1 C'est sous la forme d'un abécédaire, dans la collection «Fragments d'une vie» de l'éditeur que Lyonel Trouillot nous accompagne à la découverte de son monde où il dévoile des souvenirs, des anecdotes qui sont ancrés dans son histoire individuelle mais aussi dans l'histoire de tout un pays et d'une culture auxquels il est viscéralement attaché. Le titre de l'ouvrage laisse clairement entendre les intentions de l'écrivain qui, au-delà des souvenirs personnels, se questionne sur les relations qu'il entretient à l'autre et c'est sans doute à travers cette «quête de l'autre», comme il la définit lui-même, que l'existence trouve son sens, «la vie, n'est-ce pas toujours une histoire de rencontre tournant à l'abandon ou au sauvetage? Toujours. [...]. Main tendue, caresses et morsures, dons et refus, c'est cela vivre» (p. 12). Il y a les amis avec lesquels il a partagé sa passion pour la poésie, pour l'écriture, qu'il retrouvait dans les bars de Port-au-Prince, notamment au Bato fou, lieu d'échange où artistes et intellectuels ont inlassablement discuté sous l'œil vigilant des sbires de la dictatures; il y a la chanson pour laquelle il nourrit un intérêt particulier et qui représente à ses yeux un condensé d'émotions, d'existences, une manière intense et directe de dire les drames, l'amour, les aléas de la vie, «c'est dans les chansons que j'ai appris à suivre des centaines de situations humaines. [...] J'aime cette façon, l'air de rien, de dire des choses qui posent des questions essentielles [...]». (pp. 47 et 48); il y a son quartier, Saint-Antoine, où il a passé son enfance. Les lieux, les individus, les combats menés, les épisodes marquants, édifiants ou honteux que Lyonel Trouillot a choisi de nous offrir, nous donnent à lire non seulement un homme mais aussi le bout d'île où il a choisi de rester. Deux dates marquent un tournant dans l'histoire du pays et de la vie de tous ses habitants, deux dates que Trouillot ne peut oublier: le 7 février 1986, «le plus beau matin de [sa] mémoire de citoyen» (p. 71), un grand moment de liesse pour tout le pays qui a vu le

départ de Jean-Claude Duvalier, successeur de son père François, pour un exil doré. Ce fut, selon les mots de l'écrivain, un délire populaire, une joie sans pareil mais aussi le début d'autres déboires: «Duvalier parti, notre pays nous revenait. Et la responsabilité de le transformer» (p. 72). Les espoirs n'ont pas été à la hauteur de l'attente. La deuxième date est celle du tremblement de terre du 12 janvier 2010 qui dévasta Port-au-Prince, une énième épreuve pour un pays qui tant de fois a essayé de se relever. Lyonel Trouillot, contrairement à d'autres écrivains qui ont choisi de raconter, insiste sur l'impossibilité de dire la tragédie du 12 janvier, de trouver les mots: «Ce que j'ai lu. Ce que j'ai écrit moi-même, tout cela est tellement en deçà du ressenti. Si la littérature est en deçà du ressenti, à quoi sert-elle?» (p. 100). Il nous convie à partager les lectures qu'il a aimées, il rend hommage aux grands poètes haïtiens René Philoctète, Georges Castera, Syto Cavé, il nous entretient sur le genre romanesque, sur sa relation avec le réel, «le réel dans tous ses faits et actes» (p. 171) et sur la création des Vendredi littéraires de l'Université Caraïbe en 1994 qui resteront à ses yeux, en Haïti, «l'une des plus importantes expériences de démocratie et d'activisme culturel» (p. 193). Les dernières lignes du texte de Lyonel Trouillot soulignent combien il est important en disant «je» de s'éclipser, de donner la place qui leur est due aux individus qui l'ont accompagné dans ce parcours personnel et intellectuel, «les gens qui marchent dans ce livre restent ce qui le justifie» (p. 210).